

MASQUES, MARIONNETTES

une même préoccupation : le vivant

On trouve dans ma production des masques et des marionnettes très différents. Quel est alors le lien, le fil qui ramène à la singularité d'une création ?

Les contraintes, les techniques diffèrent à chaque fois, mais il s'agit toujours de donner forme à un personnage. Et les conditions pour que celui-ci fonctionne, c'est à dire prenne vie de façon évidente immédiate, sont les mêmes quel que soit l'objet : équilibre, déséquilibre, lignes de force, épure...

Aucun trait, aucun volume ne doivent être approximatifs, ils doivent impressionner immédiatement le spectateur. Un masque de théâtre n'est pas beau ou laid, il est juste, il fonctionne... ou non.

Mes masques et marionnettes ont presque tous joués dans des spectacles. Ils n'ont jamais été conçus dans un but décoratif. Ils sont des personnages, des caractères.

A l'origine, il y a toujours un projet spécifique. A partir des propositions de l'auteur, du metteur en scène et surtout des acteurs avec leur propre morphologie, leur énergie, leur «consistance» , je modèle le masque du personnage souhaité.

Il y a ainsi des masques allant d'une légère modification des formes initiales du visage de l'acteur à des distorsions et des déformations très importantes. Les problèmes de visibilité, de confort et de parole surviennent alors. Plus le masque s'éloigne du naturel d'un visage, moins son port est facile. Les contraintes de tenue conduisent vers une distanciation et une stylisation plus importante du jeu. Le masque peut ainsi être porté sur la tête ou sur une autre partie du corps.

Joué à la main, il peut vite devenir marionnette. Les questions de type de manipulation et des techniques de fabrication, se rajoutent, mais c'est un autre sujet. En tant que sculpteur, c'est la « figure » du masque qui m'intéresse.

La figure reste pour moi le sujet principal car elle est toujours le centre de l'attention du spectateur. Et les yeux, le regard du masque, sont plus au centre encore. C'est l'endroit où passe le flux de vie. C'est à ce regard que l'on va s'identifier le plus intimement.

Je cherche cette qualité de regard qui fait beaucoup pour l'existence du masque. Et je crois que ma recherche a quelque chose à voir avec l'empathie, avec cette faculté de générer une émotion, un lien affectif.

Il y a du formel et de l'esthétique dans les masques, mais s'ils nous intéressent toujours, c'est qu'il y a plus que cela et qu'ils contiennent le mystère de la vie et de la mort. Il faut pour cela qu'une vibration particulière et mystérieuse s'en dégage.

Sans être dans une recherche du sacré, mon travail de sculpteur de masque doit cependant me faire chercher - toucher du doigt - ces qualités, ces vibrations, ce mystère.